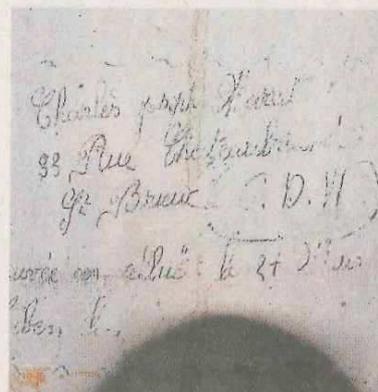


Il découvre les mots de son grand-père prisonnier

Grutier pour une journée sur le chantier de restauration de la prison, Marc Charlès est tombé, par hasard, sur un mot laissé par son grand-père résistant, sur le mur d'une cellule.



L'inscription laissée par le résistant Joseph Charlès, à la prison a été découverte, par hasard, par son petit-fils, 77 ans plus tard.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Texte

Marc Charlès a été très ému de découvrir la marque du passage de son grand-père résistant, à la prison de Guingamp.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Marc Charlès n'est pas près d'oublier la journée du vendredi 29 janvier, où il est tombé, par hasard, à la prison de Guingamp, sur un pan de l'histoire de son grand-père résistant.

« Employé par une société de levage, je travaillais dans la cour de la prison, en tant que grutier, pour une seule journée, expose-t-il. Je n'y étais jamais venu et je ne connaissais même pas son existence. » La prison, joyau patrimonial, fait l'objet d'un vaste chantier de réhabilitation, dans la perspective de l'ouverture de l'Inseac, en septembre prochain.

« J'en ai eu des frissons »

La journée de chantier se termine, le grutier s'apprête à partir. Un ouvrier le hèle : « T'as même pas fait le tour de la prison, jette un œil ! » Marc suit son conseil : « Je suis directement allé dans cette pièce, je ne sais pas pourquoi », indique-t-il, désignant l'une des nombreuses cellules du rez-dechaussée. « Et là, je suis tombé dessus. »

Ses yeux s'arrêtent sur une inscription, griffonnée au mur, au crayon :

« Charles Joseph Marcel, 33, rue Chateaubriand Saint-Brieuc C.D.N. (Côtes-du-Nord). Arrivée en cellule le 21 mai 1944. »

« J'en ai eu des frissons. Mon grand-père a été ici, ce n'est pas possible... J'avais une chance sur un milliard de tomber dessus... Je n'y croyais pas, mais des Charlès Joseph, dans les Côtes-du-Nord, il n'y en a pas 36 000. »

Ne sachant pas que son grand-père avait été incarcéré à Guingamp, Marc appelle son père Patrick, qui en reste pantois. « Il m'a dit « attends », ne raccroche pas, je vais faire des recherches, il était comme un gosse. »

Embarqué par la Gestapo

Patrick appelle sa tante, la sœur du résistant, pour en avoir le cœur net : « Elle se rappelait encore, très émue,

le jour où il avait été embarqué dans la voiture de la Gestapo, le 20 mai 1944, témoigne Patrick. C'est le jour où son réseau est tombé, et c'est bien à cette adresse qu'il habitait. Ça a fait un coup à tout le monde dans la famille ! »

Sous le nom de Marcel Thomas, Joseph avait pris le maquis. Il est arrêté, emmené à Lannion, puis à Guingamp, où il sera torturé dans les locaux de la Kommandantur. Au bout d'environ une semaine, il est emmené à Saint-Brieuc, puis transféré à Compiègne en convoi de wagons à bestiaux, parmi 1 652 hommes. Il est ensuite déporté dans les camps de Neuengamme, puis Ravensbrück d'où il parvient à s'échapper, en avril 1945.

Son fils Patrick, lui, connaissait toute cette histoire : « Il m'en avait parlé,

allait à la rencontre des collégiens pour perpétuer le devoir de mémoire. »

Honoré de multiples décorations, Joseph a été le porte-drapeau de la Fédération nationale des déportés internés, résistants et patriotes, pendant plus de cinquante ans. Il est décédé en 2016, à 91 ans.

Depuis la découverte de l'inscription, plusieurs membres de la famille sont venus à la prison pour la découvrir. Attaché au devoir de mémoire, Marc espère que ces quelques lignes seront préservées : « C'est un bout d'histoire de la Résistance et de ma famille, j'espère que ce mur restera tel quel ». Ce devrait être le cas, selon le chef du chantier : « Ces murs sont prévus pour rester en l'état ».

Fabrice BERNAY.